

de toutes les idéologies qu'il classe dans les « quelques autres » ?

Lumineuse leçon tirée du Talmud par la fine intelligence de Levinas et communiquée à la lucidité spirituelle de B.-H. Lévy qui la transcrit ainsi : « Le messianisme juif est ce mouvement qui lance les hommes à la poursuite d'un but qu'on leur dit, en même temps, inatteignable » (page 109). Existe-t-il un autre principe de pureté que celui-là ? En est-il une autre expression que la dynamique créatrice infinie de la vie ? La pulsion de mort n'est-elle pas l'impureté dans son essence ? La pulsion de vie que les kabbalistes appellent le *ratson* — le vouloir — et que d'autres appellent le désir, n'est-elle pas la médiation par excellence de l'homme face au Dieu vivant ? Et ce *ratson* n'est-il pas en son essence désir d'infini, désir, c'est-à-dire désir seulement, limité par la loi qui souligne sans cesse la limite et la finitude puisqu'au-dessus de lui se trouve *Ein sof*, l'infini ? Non ! B.-H. Lévy ! « Dans le judaïsme aussi, écrivez-vous, la pureté est dangereuse » (page 110). Si tel était le cas, la pureté ne serait pas pure. La pureté est, dans le judaïsme, sans aucun danger, si l'on sait qu'elle est dans l'effort permanent, dans la recherche et dans le mouvement, si on sait également que son lien géométrique est la relation à l'autre, si l'on sait encore qu'elle consiste dans le souci de l'autre avant notre propre souci pour nous-mêmes et si l'on sait enfin, que dans la tradition juive, l'homme passe avant Dieu sans lequel pourtant la vie n'a aucun sens pour les croyants. Ainsi définie, la volonté de pureté ne peut en aucun cas « susciter l'apocalypse » (page 110) comme l'écrit B.-H. Lévy, car elle n'est que désir de pureté jamais état absolu de pureté. Telle quelle du moins, les rabbins la lui auraient enseignée s'il avait voulu prendre la patience d'étudier les textes avec eux, sans sacrifier en aucune façon ses engagements honorables dans tous les champs de la souffrance humaine.